



Vive polémique entre le duo de Westminster et M. W. Waldorf Astor.

Paris, 19 novembre.—Le duo de Westminster a écrit une lettre dans laquelle on lit ces mots :

Après ce qui a été écrit et répété sur la complicité du Sultan dans les assassinats de 100,000 de ses sujets, je crois qu'en acceptant l'hospitalité d'un monarque qui a de pareils crimes sur la conscience, Guillaume II se met au ban de la civilisation. C'est là un fait déplorable.

Cette lettre a provoqué une violente attaque dans la Pall Mall Gazette par M. William Waldorf Astor.

On sait que le Duc et lui sont ennemis, à la suite de débats sur la possession des collections revendiquées par les deux.

Maladie de Mme B. Potter.

Paris, 19 novembre.—La maladie de Mme Brown Potter, qui souffre d'une pleurésie et a été obligée d'abandonner le rôle de Milady des "Mousquetaires", a provoqué à Londres de vives sympathies. Lundi, elle avait voulu jouer, bien qu'elle eût une forte fièvre, avec un pouls marquant 102 degrés.

Guillaume II ne va pas en Espagne.

Madrid, 19 novembre.—Le gouvernement espagnol a reçu de son ministre des Affaires étrangères, don Práxedes Mateo Sagasta, président de la Commission de paix espagnole, des dépêches lui rendant compte en détail de la cérémonie d'investiture du président Ferrer qui a reçu l'ordre de la Toison d'Or qui lui a été envoyé par la Reine Régente.

Une dépêche d'Heilo dit que la situation dans les îles Visayas est moins grave qu'on ne l'avait dit. On affirme que les insurgés n'ont pas attaqué l'île.

Le comte Von Radowitz, ambassadeur allemand, a notifié officiellement au gouvernement espagnol que l'Empereur Guillaume avait abandonné son projet de visite des ports d'Espagne, par suite brusque du changement de la température dans la Méditerranée.

Les plénipotentiaires américains à Paris.

Paris, France, 19 novembre.—Les plénipotentiaires américains ont été activement occupés aujourd'hui à la préparation de l'importante communication devant être faite la semaine prochaine aux commissaires espagnols.

Il est actuellement impossible de déterminer si ce travail sera complété lundi ou mardi, mais on croit que les Américains seront prêts lundi prochain.

Les plénipotentiaires des Etats-Unis comprennent parfaitement la nécessité de presser les négociations, mais ils comprennent aussi la nécessité de préparer avec grand soin ce qui constituera peut-être le document final de la conférence.

Les commissaires espagnols ont consacré une semaine à la préparation de leur dernier mémoire, mais les Américains termineront plus promptement leur travail.

Mort du comte de Lathom.

London, 19 novembre.—Edward Bootle-Wilbraham, premier comte de Lathom, est mort. Il était né en 1837. Il avait été autrefois lord chambellan et député-grand-maitre des francs-maçons anglais.

Amélioration de l'état sanitaire à Manille.

Washington, 19 novembre.—Le rapport suivant est arrivé au département d'Etat :

Manille, 19 novembre 1898. Adjudant général, à Washington.

Un décès depuis le dernier rapport, celui de Jay A. Smith, soldat de la compagnie C du 1er régiment du Dakota du Sud, mort d'appendicite à la suite d'une attaque de fièvre malariale.

OTIS. Les autorités du département de la guerre disent qu'une aussi faible mortalité parmi tant de soldats est extrêmement satisfaisante et qu'elle indique une grande amélioration dans l'état sanitaire à Manille. Un seul décès parmi 20,000 hommes dans une période de huit à dix jours est un chiffre véritablement surprenant.

Le lieutenant-colonel Picquart et son avocat.

Paris, France, 19 novembre.—Maitre Laborie a eu ce matin une longue entrevue avec le colonel Picquart à la prison du Cherche-Midi.

La commission hawaïenne.

Washington, 19 novembre.—Le représentant Hitt, de l'Illinois, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre et membre de la commission hawaïenne, est arrivé à Washington pour assister aux dernières réunions de cette commission et préparer les plans de l'importante législation étrangère qui sera prochainement soumise au Congrès.

M. Hitt dit que la législation relative à Hawaii sera votée sans difficulté à la prochaine session, mais il ne s'aventure pas à faire des prédictions sur l'étendue de la législation étrangère ou sur les chances de la compléter pendant la courte session.

Le juge Frear, un des commissaires hawaïens, est attendu à Washington d'ici un jour ou deux. Immédiatement après son arrivée le sénateur Cullom convoquera les membres de la commission pour l'adoption du rapport final.

Coup manqué.

San Bernardino, Californie, 19 novembre.—Un train de voyageurs allant à l'ouest a été arrêté à une heure du matin par quatre voleurs entre Daggett et Barstow.

Hutchinson, un employé des messageries, les a repoussés en tirant sur eux à chevrotines, et le train est reparti pour Los Angeles. De Barstow les employés ont envoyé un parti d'hommes armés qui ont trouvé le cadavre d'un des voleurs percé de chevrotines.

Le shérif de San Bernardino vient de partir par un train spécial.

Une Superstition très répandue.

Beaucoup de personnes croient que de briser un miroir est un signe certain de mort. Les horlogers rapportent qu'une mère est récemment devenue folle après avoir laissé tomber un miroir, tant la crainte de perdre un de ses enfants ainsi, par suite de cet accident, était grande. Il est d'autres signes autrement dangereux que celui-ci. Le plus commun est un étourne ou désordre qui est la cause de troubles nerveux, de dyspepsie, d'indigestion et de constipation. Ces symptômes indiquent au patient que ses jours seront abrégés s'il ne répare les parties de son organisme digestif.

Pour cela il n'est rien qui assure une cure plus certaine que le Hostetter's Stomach Bitter. Il régule les intestins, raffermis les nerfs et excite l'appétit. C'est le remède par excellence. Aucun autre ne peut lui être substitué.

A la suite de la toux et des rhumes, souvent les germes de la consommation prennent pied.

L'hulie de foie de morne, émulsion Scott, avec Hypophosphites ne guérit pas tous les cas; mais, si elle est prise à temps elle opérera de nombreuses guérisons.

Des cures remarquables sont faites même lorsque la maladie est très avancée. Prise dans les dernières phases, elle prolonge l'existence, et rend plus supportables les derniers moments.

Tous ceux qui sont atteints de la phthisie ont besoin de ce tonique reconfortant.

50c et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Les entreprises sorières aux îles Hawaii.

San Francisco, 19 novembre.—On lit dans "The Examiner" :

Il s'est formé cinq nouvelles compagnies sorières dans les îles Hawaii. Depuis vingt ans, la production sorière y a considérablement augmenté.

Ces 5 compagnies sont la Cie, Agricole, Wai-A-Lua, sur Oahu; l'ancienne compagnie Halsted, réorganisée, avec un capital de \$3,500,000; toutes les actions ont été prises à Honolulu; viennent ensuite la compagnie établie sur l'île Molokai, la nouvelle plantation Ohland et Buch, sur l'île Oahu; la plantation Mui, dans laquelle sont intéressés M. Alexander et Baldwin, de cette ville, et la plantation Oahu.

Les travaux au Presidio.

San Francisco, 19 novembre.—Les travaux de construction de casernes marchent rapidement sur la réserve militaire du Presidio. Elles sont bâties pour le régiment de New York et le bataillon des ingénieurs, qui sont maintenant dans le Pacifique.

Les canons à affûts mobiles et invisibles et une pièce rayée de 8 pouces arriveront prochainement de l'est. Des soumissions sont requises pour l'érection d'un hôpital militaire; elles seront ouvertes le 29, et les constructions commenceront immédiatement.

Procès en dommages.

Pittsburg, Pennsylvanie, 19 novembre.—Ruth de Haan, autrefois de Cleveland, Ohio, intenté à Anton Lutz, un riche braqueur de Pittsburg, un procès en dommages pour rupture après promesse de mariage. Elle demande \$100,000.

La plaignante est veuve; elle réside actuellement à Chicago. Elle affirme que le défendeur lui a promis le mariage en 1894, mais a refusé depuis avec persistance de tenir sa promesse. Elle prétend que pendant plus d'une année elle a vécu dans l'attente de son mariage, et que le défendeur avait pour elle les plus affectueux égards, la conduisant à divers lieux de plaisir, la couvrant de riches présents et la présentant à ses amis comme sa future.

Assassinat d'un nègre par des "White Caps".

Chattanooga, Tennessee, 19 novembre.—Dépêche spéciale de Nashville au "News" :

John Smart, un nègre de bonnes dispositions qui résidait à Chapel-town, à un mille et demi de la station de Smart, dans le comté de Warren, a été tué la nuit dernière par des "White Caps". Ceux-ci avaient signifié de partir à Mack Smart, le fils de vieillard, et à une heure avancée de la soirée vingt-trois hommes ont visité la maison.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

NOVEMBRE 1898. Liste de publication.

Antlerhuber, Emile Imbert, Louis Anthonard, Félix Jonaud, Louis Barria, Eugène Fran. Labourdette, Honoré Boyer, Martin Jacques Lescault, Germain Bourgo, Blaise Lestrehan, Jean Baptiste, Louis Prosper, Hite, Daurer, Caroline Ludon, Jules Domergue, Ernest Marmontel, Charles Drouot, Charles Alfred Martin, Albert George Ducaq, Fabien et Ben. Michel, Pierre famille Molé, Antoine, Fabre, Sylvain Artès-Navarret, Marie mon, Faurie, Claude Auguste Kuschwanger, Catherine, Jean Marie rios, Fort, Caroline, Jean, Jean François Genet, Marie Surranais, Pierre Granger, Jean Pierre Simian, Henri Granger, Marcelin, Edouard Jean Marie Hite, Jean (enfants de) Wirth, Charles Lectres, Haumon, Castellin, O. C. Serra, Charles.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

SALLE TULANE.

Cette spacieuse salle, dans une localité centrale, est à louer pour bals, réunions et autres représentations. Il y a un bon salon pour souper, cuisine, avec range, fourneau, etc. S'adresser à JOS. A. HYNCKS, Secrétaire.

Propriétaires, Attention!

La société de G. DUPUY & R. B. REYNOLDS, nouvellement organisée, ayant été établie dans les intérêts des propriétaires fonciers et dans le but de leur faire des avances d'argent nécessaires pour payer leurs taxes ou autres, ainsi que pour améliorer leurs propriétés, il sera de leur intérêt de se rendre 921 rue Ramparts au lieu 422 Passage de la Bourne, pour se concerter avec nous.

9 oct—dim jeu — 3m

Charbon et Coke Whann, Jutte & Tyler, 305 rue Carondelet - Bâtime Hénoch Délivré promptement.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal—624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS, Confiseries Françaises et Américaines les plus Fines, Les Meilleures Confiseries de "Maitland" et de "Lowmcy" reçues fraîches toutes les semaines. Nous emballons et expédions sans frais extras.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants, etc. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS. No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'td. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

STOVES \$3 à \$60. GARLAND STOVES AND RANGES. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION.

A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual, DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAPIER FAYARD ET BLAYN Le meilleur pour guérir Rhumes, Irritations de Poitrine, Rhumatismes, Douleurs, Maux de Reins, Blessures, Plaies.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH Adaptés par M. le D^r POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PÉTIER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de M^r DESCHIENS. VIN ÉLIXIR SIROP DRAGÉES et HÉMOGLOBINE GRANULÉE.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. QUATRIÈME PARTIE. LA ROUE TOURNE. Suite. En effet, c'était le clown qui venait d'arriver près de son ami

de cette façon pittoresque. Après avoir été aperçu par Constantino, le jeune homme avait cherché de quelle façon il pourrait le mieux s'éloigner ou se cacher de Giovannina, et une idée l'avait illuminé. — Le toit! Pas de risque qu'on le découvre sur le toit. On le soupçonnerait partout avant de le soupçonner là. Et avec l'agilité dont il avait donné tant de preuves au cirque, il s'était hissé sur la maison. Là, il avait avisé la cheminée, une cheminée large, formée d'une simple ouverture dans le toit à laquelle on avait adapté un tuyau. Il avait déplacé ce tuyau, et il avait regardé dans la mesure éclaircie par la porte restée ouverte. Il avait vu Giovannina. Il avait entendu les menaces du père et des frères. Ces menaces l'avaient laissé indifférent. Il ne voyait que Giovannina, Giovannina pâle comme la mort, et dont le cœur devait battre comme un petit oiseau. Cette frayeur qu'il avait vue sur son visage, dans tous ses traits, l'avait empli de joie, car elle lui montrait combien il était aimé. Oh! pouvoir se glisser près d'elle, la rassurer... ouvrir de baisers fous ses petits doigts qu'il voyait pendre le long du lit. Quand il eut vu partir Zéphy-

rien, Constantino, Rianzo et Margarita, il n'y tint plus. Il sauta dans la maison. Il ne savait pas quel était l'autre homme qui était dans le lit, mais il ne devait pas être bien dangereux, puisqu'il ne pouvait pas se lever. Et puis, qu'importe? S'il fallait se battre il se battait. Il ne pouvait pas rester plus longtemps loin de Giovannina, la voir si près de lui, transie de lui, transie de peur... et ne pas la consoler... et ne pas l'embrasser, lui dire toutes ses inquiétudes, lui dire et toutes ses espérances de maintenant, car il ne doutait pas, lui, qu'elle ne lui fût rendue... maintenant qu'il savait où elle était. Après avoir poussé son cri, Giovannina avait été aussitôt prise pour son amant d'une grande frayeur. D'un air épouvanté elle lui montra le lit sur lequel gisait d'Albane. —Malheureux! s'écria-t-elle, qu'as-tu fait? —D'Albane se souleva à demi. —Je ne trahis jamais les amoureux, dit-il. —Mais, fit Giovannina, sans être rassurée, ils vont revenir. —Eh bien! dit Firluth en riant. —S'ils te trouvent ici?... —Ils ne me trouveront pas, voilà tout! Il se pelotonna comme une

boule et roula sous le lit de la jeune fille où il disparut. —Tu vas rester ici! s'écria celle-ci épouvantée. —Ou serais-je mieux! dit le clown disparaissant... jamais on ne me cherchera là... Puis, quitter maintenant, le pourrais-je? Il prit la main de la jeune fille et la serrant éperdument. —Où va Giovannina! s'écria-t-elle, le rester des heures, une nuit sans toi, c'est maintenant au-dessus de mes forces. —Mais, dit Giovannina, si on te découvre! Il se tueront. —Je mourrais à tes pieds, sous tes yeux. —Je ne te survivrais pas. —Nous partirons ensemble, la main dans la main. Comme ça nous serions sûrs de ne pas nous perdre dans l'autre monde, de ne pas être séparés... Et ce serait encore du bonheur. D'Albane, qui écoutait, sourit. —Vous vous aimez bien, dit-il. —Oui, dit Firluth... éperdument. —C'est comme cela que j'aime, fit tristement l'Italien, à donner mon sang, ma vie... Mais moi, mon amour n'est pas partagé. Je suis tombé sur une coquette sans cœur et sans âme. Une flamme passa dans ses yeux, une flamme de haine. Il semblait se parler à lui-même, sans faire attention à ceux qui l'écoutaient. Il s'adressa ensuite aux jeunes gens : —N'ayez pas peur de moi, dit-il, je ne vous livrerai pas. Je vous aiderai même au besoin et vous défendrai. On ne doit pas séparer ceux qui s'aiment. Et maintenant, ne faites plus attention à moi. Je ne suis plus là. Il n'y a plus personne. Vous êtes heureux et je vous envie. Il se tourna vers le mur et ne s'occupa plus des deux amoureux. Firluth s'était rapproché de son amie. —L'essayai de dépeindre à celui toutes ses angoisses, la douleur qu'il avait eue... puis le bonheur qui l'inondait maintenant, là, près d'elle. —La regardait comme s'il ne l'avait pas vue depuis des siècles, et il ne pouvait pas se lasser de la contempler, de l'admirer. —Il lui semblait qu'elle n'avait jamais été si joye encore ou qu'il ne l'avait jamais si bien vue. Il caressait avec des délicates infimes ses mains fines et douces qu'il tenait entre les siennes. Giovannina l'interrogea pour lui demander ce qui s'était passé avant son départ... Elle savait que Paul de Lagarde avait été condamné... Il lui raconta comment le mari de la dame était survenu, l'avait chassé. —Il faut tout faire, dit la jeune Italienne, pour sauver cette malheureuse femme... et lui... Je ne crains plus maintenant de

parler, de livrer les miens... Ils veulent ma mort et la tienne. —Je ferais, dit Firluth, tout ce que tu me diras. D'ailleurs, nous ne nous séparerons plus, car nous trouverons bien un moment pour fuir. Giovannina poussa un soupir. —Hélas! —Tu ne le crois pas? —Ils me gardent si bien! —En ce moment où ils sont absents, nous pourrions partir... —Ils sont autour de la maison. Ils nous apercevraient. —Oui, p-ut-être. Mais la nuit, quand ils dormiront. J'entrerais comme ce matin par le toit... tu te tiendras prête, et nous partirons. —Je n'ose, murmura la jeune fille, espérer un pareil bonheur. —Il le faut, pourtant, dit le clown, nous ne pouvons pas être séparés... Le ciel ne le permettrait pas. —Il allait continuer, mais la porte s'ouvrit brusquement et il se blottit sous le lit. C'était Zéphyrino, que Margarita suivait, essayant de le calmer. Mais il semblait ne rien entendre. —Le chien! le chien! cria-t-il, en jetant à la volée sur la table son poignard inutile. Ah! si je le tenais!... Mais il a disparu!... Invisibles! Sous les couvertures Firluth pressa la main de Giovannina. Celle-ci n'avait plus dans les veines une goutte de sang. Zéphyrino marcha vers elle. —Quant à toi, dit-il menaçant les dents serrées par la rage, que je ne soupçonne pas un mouvement... ou geste... ou tentative pour revoir ton amant ou correspondre avec lui, je vous tue tous les deux! Giovannina ne répondit pas. —Laisse donc cet enfant, fit Margarita qui s'était mise entre son mari et sa fille, comme pour protéger cette dernière. —C'est bien, c'est bien, grondait le père... J'ai dit ce que j'avais à dire... Elle se tiendra pour averti. A ce moment Constantino rentra de son côté. Du regard Zéphyrino l'interrogea. —Rien! dit le jeune homme qui se laissait tomber sur un siège, découragé. —Tonnerre dou diable! hurla l'Italien. Puis il dit : —Et Rienzo? —Il vient. —Il n'a rien vu! —Rien. A ce moment, le jeune homme qui marchait difficilement poussa la porte. —Père, dit-il, une dame qui te demande. Et s'élançant, il laissa passer Mme de Pompery. —La comtesse! s'écria Zéphyrino, qui se dressa sur ses pieds, tout pâle d'émotion et de surpri-